

72G Je te sais, je te sens.

Au milieu de ta vie, comme en milieu de ville,
Au sein de tes temps morts, comme' a ceux des temps forts,
Je te sais, je te sens.

Je te sais ta patience' au vouloir qui attend,
Quelques mots pour te dire, des photos à montrer.
Je te sens le silence du je veux qui se fend,
Cachant dans un sourire' ce qui va te gêner.
Je te sais jour de pluie, aux jours de grands besoins,
Quelques pleurs sur les graines qui poussent l'avenir.
Je te sens les envies, quand tu ne ressens rien,
Quand il faut que tu sèmes un peu de devenir.

Je te sais, je te sens.
À trop te vouloir près de moi, je sais que je peux dire' sur toi,
Ce que tu vis, ce que tu veux.
Je te sais, je te sens.
Pour un espoir à ton endroit, j'imagine ce qui te plaira,
Ce qu'il faut pour te vivre à deux.

Je te sais tes regards, qui volent' de cœurs à corps,
Ceux que tu n'avoues pas, et qui te donnent' humour.
Je te sens les hasards, les essais pour encore,
Même' si tu n' les dit pas, ils te remettent' à jour.
Je te sais tes humeurs, tes coups de rage au sort,
Les quelques cheveux blancs qui parcourent' ta jeunesse.
Je te sens aux douleurs, à parler de la mort,
Pourtant ta vie d'avant, s'éternise dans tes gestes.

Je te sens, je te sais.
À trop te vouloir près de moi, je sais que je peux dire' sur toi,
Ce que tu vis, ce que tu veux.
Je te sais, je te sens.
Pour un espoir à ton endroit, j'imagine ce qui te plaira,
Ce qu'il faut pour te vivre à deux.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr